



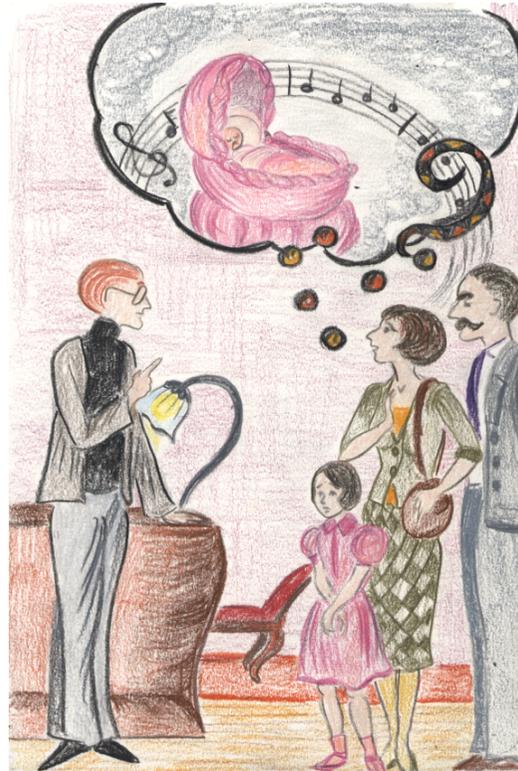
**Il était une fois une petite fille qui ne riait ni ne souriait.  
Depuis sa naissance, une insondable tristesse habitait son visage.  
Pourtant, rien, absolument rien ne lui manquait.  
Ses parents ne cessaient de la choyer.  
Les amis de ses parents faisaient tout pour la divertir.  
Elle habitait une belle maison dont les marches allaient jusqu'à la mer.  
Elle était très jolie, elle s'appelait Mélanie.**



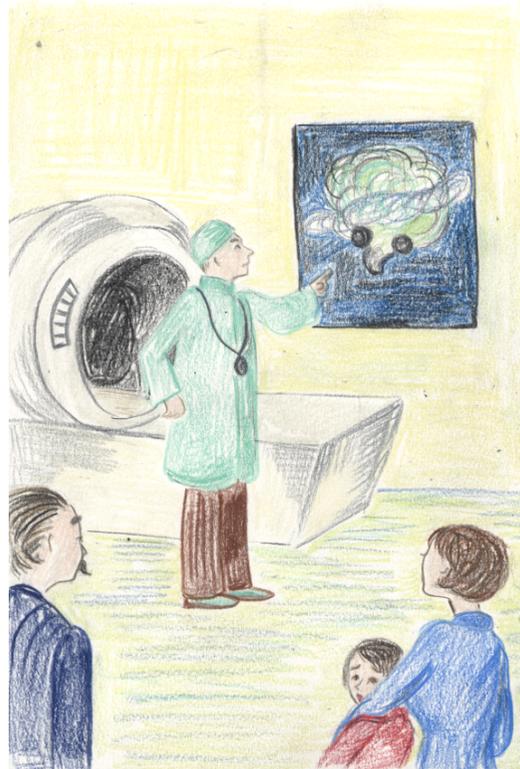
**À l'école, elle évitait les autres enfants.  
Étonnés, craintifs ou fâchés de son retrait, les autres élèves l'évitaient.  
Pourtant, elle avait tout pour rester la tête haute parmi les autres.  
Ses parents lui avaient acheté tous les livres et les plus beaux cahiers.  
Ses maîtresses la sollicitaient avec bienveillance.  
Elle était intelligente, concentrée et studieuse.  
Mélanie n'avait aucune raison pour être tant différente des autres.**



**C'est cela, justement, qui plongeait ses parents dans le tourment.  
Pourquoi leur fille demeurerait-elle ainsi ténébreuse et solitaire ?  
Avaient-ils commis une faute à leur insu ?  
Une sorcière lui aurait-elle jeté un sort à la naissance ?  
Souffrirait-elle d'une maladie inconnue ?  
À force de ruminer différentes hypothèses, ils eurent le tournis.  
Pour ne plus tourner en rond, ils allèrent consulter des spécialistes.**



**Ils consultèrent d'abord un psychologue.  
Après avoir questionné Mélanie, celui-ci décréta une maturité précoce.  
Ayant plus d'intelligence qu'il ne fallait à son âge, elle s'ennuyait.  
Or l'ennui profond est tristesse qui enferme l'être sur lui-même.  
« S'ennuyait-elle déjà au berceau ? », demanda sa mère décontenancée.  
« Vos berceuses n'étaient sans doute pas à son niveau ! », hasarda la psychologue.  
Agacés, les parents prirent Mélanie par la main et s'en allèrent.**



**Ils consultèrent ensuite un médecin du cerveau.  
Après avoir passé le crâne de Mélanie au scanner, celui-ci se fixa sur une ombre.  
Tout était normal, sauf un drôle de nuage qui allait et venait.  
Mais, pour en savoir davantage, il était nécessaire de trépaner.  
« On ne va pas ajouter à sa tristesse la souffrance ! », s'exclama le père, révolté.  
« Souhaitez-vous ou non avoir une fille normale ? », demanda-t-il, méprisant.  
Effrayés d'entendre que leur fille ne l'était pas, les parents prirent aussitôt la porte.**



**Ils consultèrent ensuite un astrologue.**

**Après avoir dessiné le thème de Mélanie, celui-ci fronça les sourcils.**

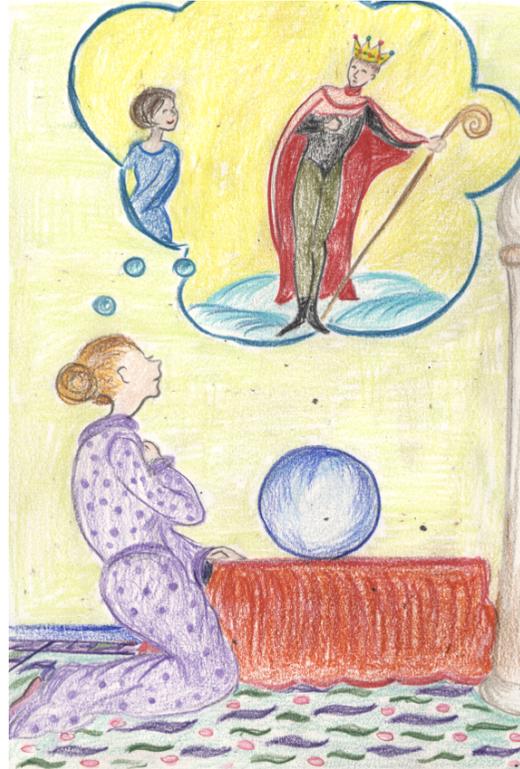
**Au moment de sa venue au monde, trois planètes sont entrées en collision.**

**Pour les démêler, rien à faire, sinon attendre que la carte du ciel change.**

**« Il faudra attendre combien de temps ? », demandèrent en chœur le père et la mère.**

**« Le temps d'un changement de cycle cosmique, et c'est long ! »**

**Exaspérés de la durée imprécise de l'attente, les parents s'en allèrent aussitôt.**



**Enfin, ils consultèrent une voyante.  
Après avoir scruté sa boule de cristal scintillante, elle vaticina.  
Le sort jeté allait être, pour sûr, levé par l'arrivée d'un roi charmant.  
Pour l'instant, rien à faire, sinon patienter le front plissé.  
Cette perspective, quoique lointaine, offrit aux parents la première lueur d'espoir.  
« L'amour est, après tout, le meilleur des guérisseurs... » se dirent-ils.  
Ils s'en allèrent, malgré tout, découragés, car Mélanie n'était encore qu'une enfant.**



**À peine sortis de l'ancre de la voyante, ils furent envahis de questions.**

**« Elle a dit "un roi" et pas un "prince" !**

**Il y a si peu de rois dans le monde et ils sont tous vieux ! »**

**« Même s'il existe quelques rois jeunes, auraient-ils idée de venir sur notre île ? »**

**« La voyante s'est-elle moquée de nous ? Pourtant, elle semblait sincère... »**

**« Est-il raisonnable de croire les paroles d'une voyante ? »**

**« Il est toujours déraisonnable d'espérer », observa le père le ton grave.**

**« Nous fier aux "raisons du cœur" est notre seul et dernier recours », répondit la mère.**



**Une fois chez eux, les parents informèrent l'entourage de leur étrange périple.  
La plupart des gens firent la moue, glaçant de leur scepticisme l'âme des parents.  
Quelques-uns proposèrent de soutenir leur attente en renforçant les divertissements.  
Tout le monde, au fond, se délectait à penser que la voie était sans issue !  
Cette fumée de prévisions sinistres finit par assombrir encore davantage Mélanie.  
Car elle comprenait mieux que personne qu'elle n'était pas comme les autres.  
Car elle voyait bien que les autres se réjouissaient de son malheur annoncé.**



**Cette nouvelle situation poussa Mélanie dans un tourbillon de questions.**

**« Que vaut le sourire s'il cache les ricanements du cœur ?**

**Est-ce vraiment joyeux de se réjouir de la tristesse des autres ?**

**N'est-ce pas plus triste que tout d'attendre un roi pour devenir comme tout le monde ? »**

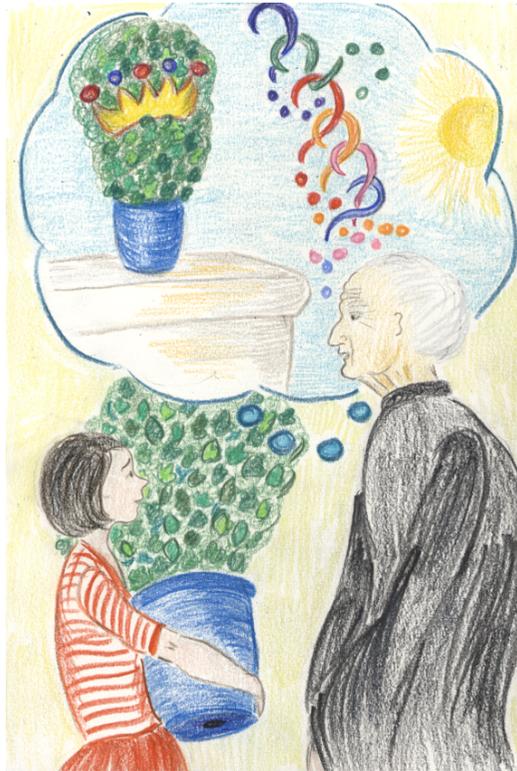
**Ces questions la plongèrent dans une nouvelle et douloureuse solitude.**

**« Avant, j'étais autre par mon aspect, maintenant je pleure aussi à l'intérieur ! »**

**Et son visage ombragé devint une vallée de larmes inépuisables.**



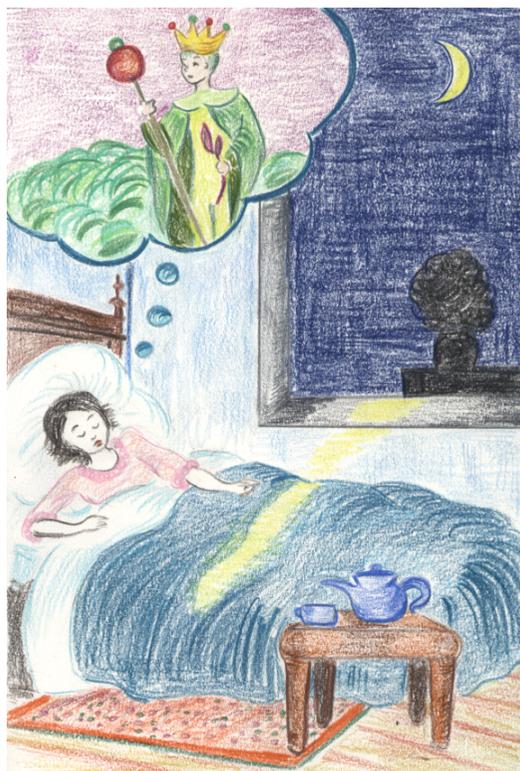
**Pendant qu'elle pleurait à la fenêtre un matin, passa une vieille femme.  
Elle tenait dans ses bras enlacé un pot touffu d'une plante toute verte.  
Surprise de voir y tomber des gouttes de pluie en plein soleil, elle leva les yeux.  
Elle vit alors une petite fille au visage empli de pluie et son cœur craqua.  
Elle prononça sans y penser ces propos qui l'étonnèrent elle-même :  
« Viens, petite fille, j'ai quelque chose à t'offrir, une chose qui sent très bon. »  
Tout aussi spontanément, Mélanie descendit dans la rue.**



**« Je te donne mon basilic, dit la vieille dame à Mélanie.  
Hume son arôme ! Pour toi, le meilleur parfum du monde !  
Arrose-le ! Pour toi, chaque matin, pointeront des feuilles toutes fraîches !  
Cueilles-en quelques unes ! Tes plats auront ainsi une saveur exquise !  
Contemple-le ! Pour toi, tout le temps, les vibrations de la vie en personne !  
Parle-lui ! Pour toi, un ami royal qui saura accueillir tes questions ! »  
Sur ces mots sibyllins, la vieille femme tourna le dos et s'en alla.**



**Mélanie posa la plante sans nom sur le bord de la terrasse toute blanche.  
Au-dessus de la mer vêtue de son bleu le plus vif le soleil semblait joyeux.  
Un léger souffle passa entre les feuilles, comme la musique d'un avenir prochain.  
Mélanie passa ses doigts dans ce cadeau inespéré et en saisit une mince touffe.  
« Transformeras-tu la soupe qu'on me force à manger ? », dit-elle, provocatrice.  
La plante se plia doucement, ébauchant humblement un acquiescement.  
À midi, Mélanie se délecta de ce qui, auparavant, la révoltait.**



**Quand vint la nuit, comme chaque soir, Mélanie fut prise d'angoisse.  
« Que les nuits sont longues quand on n'arrive pas à dormir ! », soupira-t-elle.  
Son soupir fit onduler les feuilles pulpeuses du basilic qui se mirent à murmurer.  
« Fais bouillir de l'eau et plonge-nous y ! », crut-elle entendre.  
Et, dans l'ivresse parfumée qui enveloppait sa croyance, elle leur obéit.  
Elle se fit donc une tisane, la but d'un seul trait et ... s'endormit.  
Dans son rêve apparut un jeune roi aux cheveux verts et au visage radieux.**



Dès l'aurore aux joues toutes roses, Mélanie alla questionner son étrange ami.  
« Qui es-tu pour agrémenter ce qui est fade et abolir ce qui pèse ? », demanda-t-elle.  
« Je ne sais qui je suis, répondit une voix tremblante, mais je m'appelle Basile. »  
« Et moi Mélanie », répliqua-t-elle, puis elle eut honte de parler à une plante.  
« Ah, tu portes le nom de la couleur la plus sombre ! », s'exclama-t-il.  
« Explique-moi mon nom ! », supplia-t-elle intriguée.  
« Eh bien, quand une pieuvre craint d'être attaquée, elle crache de l'encre noire... »



**Soudain, Mélanie comprit qu'elle portait en elle la tristesse de son nom.  
Mais comprendre n'est malheureusement pas résoudre...  
Comprendre sans pouvoir résoudre renforça le chagrin de Mélanie.  
Pour la première fois, son ami lui faisait de la peine.  
« Console-moi ! », ordonna-t-elle et, furieuse, elle arracha une feuille.  
Violemment écrasée par les dents de Mélanie, cette feuille agît comme une drogue.**



**Le reflet du miroir qu'elle tenait lui envoyait l'image d'un visage souriant.  
« Voilà comme je ne peux être ! », se dit-elle, et de rage elle brisa le miroir en mille morceaux.  
Chacun de ces morceaux brisés se transforma aussitôt en pierre précieuse.  
Chacune de ces pierres se mit à danser et toutes ensemble formèrent une couronne.  
Une couronne royale, parée de rubis, de saphirs, d'émeraudes et de diamants.  
Émerveillée, Mélanie prit la couronne dans ses mains sans la porter à sa tête.  
« Aucun peuple ne mérite une reine qui jamais ne rit ni ne sourit », pensa-t-elle.**



**Cette pensée traversait à peine son esprit quand, soudain, le mur d'en face s'ouvrit.  
Il s'ouvrit sur un jardin intensément fleuri, tapis bariolé sous l'éclat du soleil.  
Un petit garçon prenait soin d'une plante, qui ressemblait à Basile.  
Comme attirée par un aimant, Mélanie s'en approcha et lui demanda :  
« Quel est le nom de la plante dont tu prends un si grand soin ? »  
« C'est un basilic ! », répondit le petit garçon tout content de la question.  
« C'est drôle, dit Mélanie. Ma plante préférée s'appelle Basile ! »**



**« Quelle coïncidence, ta plante s'appelle comme moi ! », fit le petit garçon en lâchant son arrosoir. Mélanie vit alors son visage, rayonnant comme un coquillage mouillé sur le sable ensoleillé.**

**« Et toi, tu t'appelles comment ? », demanda le petit garçon.**

**« Oh, mon nom signifie le grand noir et le grand noir a déteint sur moi... »**

**« Mais non ! Ce n'est pas parce que je m'appelle Basile que je suis devenu roi ! »**

**« Pourtant, tu soignes par-dessus tout la plante qui porte ton nom... », remarqua Mélanie.**

**« Oui, c'est parce qu'elle m'a promis une rencontre qui changerait ma vie », répondit Basile.**



**Le rêve se dissipa, laissant Mélanie seule.**

**Le soir était venu, sombre et silencieux.**

**Basile, la plante, était toujours là, ombre bleu marine contre la mer noire.**

**« Basile, Basile, rends-moi le petit garçon qui porte ton nom ! », supplia Mélanie.**

**Les feuilles du basilic, devenant subitement écarlates, phosphorèrent dans la nuit.**

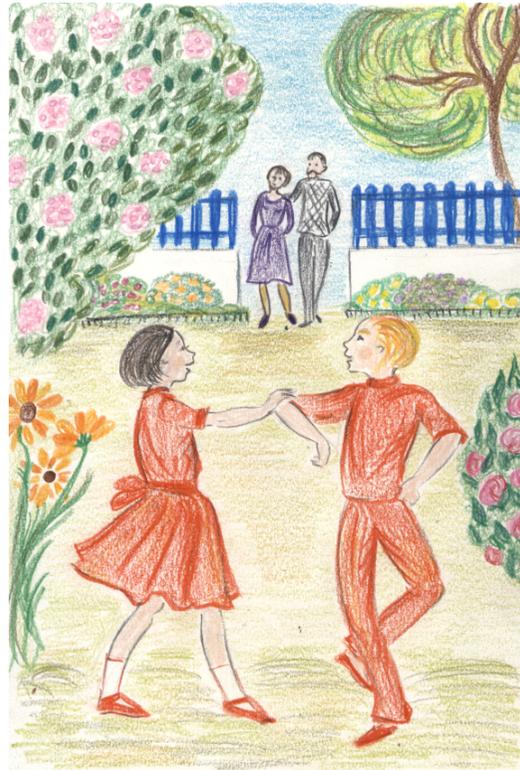
**« Es-tu malade ? », demanda Mélanie affolée.**

**« D'une certaine façon, à ma manière... », répondit, énigmatique, la plante touffue.**

**D'inquiétude mêlée de tendresse, Mélanie caressa son ami étrange.**



**« J'ai mis de l'amour dans tes plats, j'ai parfumé tes jours avec amour, répondit-il.  
Par amour, j'ai dissipé ton insomnie pour te révéler qui je suis...  
Je suis la plante royale. Je sublime ce qui est humble et découvre ce qui est couvert.  
Ton chagrin m'a appelé, et j'en suis tombé follement amoureux ». Et il précisa :  
« C'était la première fois que je rencontrais un chagrin de naissance... »  
Sur ces paroles, il céda la place à Basile, le joyeux petit garçon !  
Ravie de retrouver son rêve et triste de perdre son ami, Mélanie sourit.**



**Ce matin-là, les parents de Mélanie furent bien surpris.  
Entourés des lauriers roses de leur jardin, une petite fille et un petit garçon dansaient.  
Leurs rires traversaient les feuillages et chatouillaient le plumage des oiseaux.  
Le fou rire des oiseaux chantait l'air fou de la danse des cinq vertiges.  
Leur chant était scandé par un refrain qui revenait comme un heureux soupir :  
« Qui croit en l'improbable trouve toujours l'inespéré ! »  
Les parents comprirent alors que le roi charmant était improbablement arrivé.**



**« Crois à l'improbable ! » nous dit, silencieuse, la vie...**

*- Fin -*